

Capsules

Leurs mots

De cartons en cartons

Un déménagement, c'est une porte ouverte aux souvenirs, mais c'est aussi laisser le superflu et faire place à de nouvelles aventures.

C'est un mélange de nostalgie et d'excitation...

Suzanne

Rêves d'alexandrins

Phèdre de Jean Racine : un texte, un monument, une intensité folle.

Un enfant de douze ans à peine.

Pourquoi ces deux-là se rencontrent-ils ? Quel enfant rêve d'alexandrins ? Et par quel mystère ce texte vient-il sauver cet enfant, devenu adulte, quand tout vacille ?

Emmanuel

Les planches ou la vie

La vie, ce serait comme un voyage, fait de grandes étapes et de petits événements, de rencontres complices et de vagues adverses; on y traverse des orages et des petites pluies rafraîchissantes et des grands beaux temps, qui ne durent jamais longtemps... bref, on fait de la route, on se paume souvent et on voit du pays ! Et mon fil rouge a moi, ç'aura quand même été le théâtre, compagnon infidèle mais récurrent, associé au chant, qui tous deux réussiront peut être même à faire durer mon été bien avant dans l'automne de ma vie.

Camille

When I am laid in earth

« C'est un garçon sans importance collective, c'est tout juste un individu. »

Où comment un livre lu à l'adolescence, un orage en plein été, a résonné des années plus tard.

Matei

Ce qui me meuh

En quête de merveilles à partager, que faire des monstres rencontrés en chemin ? La plongée introspective est passionnante mais parfois vertigineuse...

Dilemme, angoisse. Les semaines passent, le délai se rapproche où il faudra bien trouver quelque chose à raconter, quelque chose de beau... et si l'huître pêchée ne donnait pas de perle ? Voilà qu'elle refuse carrément de s'ouvrir ! Blocage total. Au pied du mur, décidément, rien ne vient, mais alors RIEN ! Sur le point d'abandonner, quelque chose commence enfin à remuer, qui ne ressemble encore à... rien, qui prend forme pourtant, comme un bloc de glaise qu'on malaxe sans fin, un patchwork fait de trois fois rien. Ce sont « ces petits riens que j'ai mis bout à bout... » qui vous mèneront ce soir en voyage. Beau voyage. Bon voyage !

Sarah

Mon œuvre imaginaire

Il aurait pu être question de barbe à papa qui fond sous la pluie battante et s'écoule sur un trenchcoat marine tout neuf. De trains fantômes et de grands huit qui donnaient aussi peur qu'envie d'y retourner. D'odeurs de foin coupé et de balades en montagne paraissant toujours trop longues. De myrtilles savoureuses cueillies sur une pente raide et qui laissaient un sourire violacé. Des restes diffus d'Arpège de Lanvin que j'allais respirer dans la garde-robe de ma mère lorsqu'elle était en voyage et qu'elle me manquait tant. De fous rires complices avec ma sœur. De matinées magiques au cirque. Toutes ces choses intenses et vraies qui ne reviendront plus. Alors j'ai choisi les rêves. Ceux que je faisais. Ceux que je peux encore faire.

Béatrice

L'heure suspendue

Entre 14h et 16h le temps s'arrête.

C'est dans cette parenthèse que je fais revivre les instants passés avec ma maman, disparue l'année dernière.

Des souvenirs qui reviennent, fragiles mais lumineux, comme des éclats de vie qui ne s'effacent pas. Avec cette capsule j'ai voulu garder ouverte cette heure suspendue ; un espace intime où la mémoire et le théâtre se rejoignent pour continuer à partager avec elle.

Gina

Les couleurs

Ecouter et avoir confiance en notre intuition peut parfois nous indiquer les bons choix à prendre dans notre vie tel une boussole qui nous indique toujours le nord magnétique.

Sabine

Music is alive

Le rêve de Sonia

C'est la musique

Donc la danse

Le chant

Et la Comédie

Sonia

Les beaux jours

J'avais 12 ans lorsque ma mère m'a emmenée voir Oh les beaux jours avec Madeleine Renaud au Théâtre du Rond-Point à Paris. 40 ans plus tard, lorsque le ciel m'est tombé sur la tête, c'est ma maman, le théâtre et les petites joies paradoxales de Samuel Beckett qui m'ont aidée à tenir le coup.

Agnès G.

Je me souviens

De la naissance jusqu'au linceul

On cherche le sens de sa vie, seule.

Des souvenirs qui remontent à la surface,

Des émotions jusque là enfouies qui resurgissent tout doucement

Et parfois brutalement.

Me voilà rattrapée par des évocations oubliées.

Evelyne

Raffaella

C'était une armoire.

L'armoire à chaussures de ma mère. Blanc, avec des tous petits trous qui laissaient passer les odeurs.

Taille 35.

Vernis rouge, vernis noir, mocassins en cuir beige clair et pompons sur le devant couleur noisette.

J'allais en cachette les regarder et même des fois les essayer lorsque j'étais sûr qu'elle ne me surprendrait pas.

Des fois je les mettais et je dansais. Danser. Mon rêve.

Francesca